

Stratégies énonciatives et image de soi dans les éditoriaux du Quotidien d'Oran Wafa LAREF

Département de français, Université Badji Mokhtar Annaba, wafa.laref@yahoo.fr

Soumis le: 13/01/2016

Révisé le: 24/10/2016

Accepté le: 04/12/2016

Résumé

Cet article traite des stratégies énonciatives qui caractérisent le discours journalistique algérien et plus particulièrement celui du Quotidien d'Oran. Nous avons tenté, à travers une analyse textuelle d'un corpus d'éditoriaux provenant de ce journal, de mettre en évidence les marqueurs énonciatifs et les formes modalisatrices qui mettent en scène une image de soi, souvent valorisée, par l'éditorialiste. Le corpus analysé montre comment il se confère en plus d'une autonomie énonciative, un ethos d'omniscience. Aussi, à partir de quels critères formels ou marqueurs sémantiques peut-on déterminer et interpréter ce genre «noble» et privilégié?

Mots-clés: Editorial, énonciation, ethos, discours, modalisation, genre, presse écrite.

استراتيجيات التلطف والصورة الذاتية في افتتاحيات صحيفة «يومية وهران»

ملخص

يعالج هذا المقال استراتيجيات التلطف التي تميز خطاب الصحافة الجزائرية، وعلى الأخص تلك المأخوذة من صحيفة «لوكونتيديان دورون»، وقد حاولنا من التحليل النصي لمجموعة من افتتاحيات هذه الصحيفة إبراز علامات التلطف وأشكال المصوغات التي تبين الصورة الذاتية لكاتب المقالة. كما توضح عينة النصوص المحللة أن كاتب المقالات يتمتع بالاستقلالية والهيمنة. وهو السبب الذي يدفعنا إلى طرح التساؤل الآتي: انطلاقاً من أي معايير شكلية ودلالات معنوية يمكننا تحديد وتفسير هذا الجنس النبيل والمتميز في الكتابة الصحفية؟

الكلمات المفتاحية: افتتاحية صحف، تلطف، إيثوس، خطاب، صياغة، جنس، صحافة مكتوبة.

Enunciative strategies and self-image in editorials of Quotidien D'Oran

Abstract

This article is devoted to the enunciative strategies which characterize the Algerian journalistic speech and more particularly that of the Quotidien D'Oran. We tried, by means of a textual analysis on a corpus of editorials, to highlight the enunciative markers and the disjunctive forms which show a self-image, often valued, of the editorial writer. The analyzed corpus shows how he confers besides an enunciative autonomy, an ethos of omniscience. From what formal criteria or semantic marker scan we determine and interpret this «noble» and privileged genre?

Key words: Editorial, enunciation, ethos, discourse, disjunct, genre, print media.

Auteur correspondant: Wafa LAREF, wafa.laref@yahoo.fr

Introduction:

L'essor de la presse écrite quotidienne est étroitement lié au pouvoir de persuasion qui lui préserve sa place parmi les autres genres médiatiques. Le discours médiatique se présente comme objet adapté à une situation d'énonciation et faisant ainsi appel à diverses stratégies énonciatives et formes modalisatrices qui mettent en scène un ethos d'omniscience par le biais duquel l'éditorialiste tente de tisser une sorte de connivence avec le lecteur. C'est dans ce contexte que l'éditorial, genre privilégié de par son emplacement dans les journaux, prend forme pour constituer «la vitrine idéologique du journal»⁽¹⁾.

Genre auctorial particulier:

La notion du genre a depuis longtemps préoccupé chercheurs et théoriciens dans des domaines aussi différents que les sciences du langage et l'analyse du discours.

Les critères selon lesquels on répertorie les textes en genres sont différents et relatifs. Dans Le Dictionnaire D'Analyse Du Discours notamment, on lit que: «Dans la tradition littéraire, les genres sont censés permettre de repérer et de classer les différents textes littéraires, qu'ils appartiennent à la prose ou à la poésie. Mais cela s'est fait tout au long de cette tradition littéraire selon des critères qui ne sont pas tous de même nature. Des critères à la fois de composition, de forme et de contenu qui distinguent les genres: poésie, théâtre, roman, essai[...]»⁽²⁾. C'est pour cette raison qu'il est difficile de catégoriser les textes selon des critères formels. Il faut également prendre en considération les éléments constitutifs de leur contenu car, «le genre est un ensemble de caractéristiques de fond et de forme» et «il serait peu pertinent de privilégier un niveau d'analyse linguistique particulier pour caractériser un genre dans son intégrité: un genre n'est pas un ancrage énonciatif déterminé, ni des prescriptions thématiques explicites, mais un lieu de contraintes, d'oppositions et de corrélations linguistiques entre fond et forme»⁽³⁾. Cela nous oriente inévitablement vers la conception de P. Charaudeau à propos des genres perçus comme lieu de contraintes internes et externes que les locuteurs partagent entre eux.

Pour J-M. Adam, comme pour E. Veron, un genre est «un certain agencement de la matière langagière»⁽⁴⁾, et des catégories comme: l'interview, le reportage, l'enquête, le débat, la table ronde, l'allocution «désignent, plus ou moins confusément, des genres» (Veron, 1988: 14).

J-M. Adam procède par classement des genres de la presse écrite en tenant compte de ce que les professionnels et ceux qui exercent ce métier préfèrent regrouper dans chaque catégorie et les place ainsi dans deux pôles: pôle «Information» et pôle «Commentaire»⁽⁵⁾.

Parmi les genres de la presse écrite, l'éditorial a suscité un grand intérêt. Il recouvre sans doute les spécificités les plus marquantes de la presse écrite. Il fait partie des genres actoriaux ou les genres de type (4), selon la typologie de D. Maingueneau(1999) compte tenu du fait qu'il jouit d'une grande autonomie énonciative qui le distingue des autres genres de la presse écrite. Cette valeur particulière attribuée à l'éditorial est explicitée dans la typologie «bidimensionnelle» de P. Charaudeau (2005). Il différencie trois grandes parties textuelles: «événement rapporté», «événement commenté» et «événement provoqué». Il ajoute à cela, une autre catégorie, celle des instances énonciatives: instance interne (éditorialiste) et instance externe (un expert journalistique).

L'éditorial en tant que lieu d'autonomie énonciative:

L'énonciation dans la presse écrite réside dans le rapport qu'entretient le journaliste avec son lecteur. Ainsi, l'éditorialiste peut laisser dans l'article des traces renvoyant à sa propre personne. Il peut donc imposer au lecteur qui participe à la communication un comportement communicatif déterminé par le biais d'un raisonnement par autorité. Le locuteur, responsable de l'énoncé, c'est-à-dire: l'éditorialiste, auteur de l'article-édito est: «présenté comme celui par qui l'énoncé existe et celui qui est en relation directe avec le "centre déictique", à savoir l'ensemble des coordonnées personnelles, spatiales et temporelles qui définissent l'énoncé comme un événement singulier. Le

locuteur est donc celui qui peut utiliser les déictiques de la première personne mais également celui, qui peut les "gommer" en recourant à une stratégie d'effacement énonciatif»⁽⁶⁾.

Cet effacement énonciatif n'est qu'une illusion car le locuteur, apparemment absent, ne se contente pas de décrire et raconter mais il tente de marquer sa présence en exprimant son point de vue.

L'identification des lieux d'ancrage textuel du locuteur-éditorialiste et du lecteur, se fait à l'aide des déictiques personnels et modalisateurs.

- **Interpellation du lecteur:**

La manifestation du locuteur dans un énoncé témoigne de sa prise en charge non seulement des dires d'autrui mais évoque aussi son aptitude à anticiper sur l'attitude, la volonté et les réactions de son allocutaire. Nous présentons ci-dessous le mode d'ancrage de ces pronoms déictiques dans les éditoriaux du Quotidien D'Oran:

(1) Méfiez-vous, gouvernants des peuples qui semblent dormir. Quand saute le mur de la peur et que les populations se mettent à bouger, c'est qu'il est souvent trop tard pour les régimes. Cela est valable à l'est de la Tunisie, cela est valable à l'ouest de cette révolution, en Algérie. **(Le Quotidien D'Oran, du 29/01/2011)**

Le locuteur interpelle directement les gouvernants de peuples comme dans un discours officiel. Ceci montre que l'allocutaire est soumis aux intentions du locuteur qui détient le pouvoir de le présenter selon l'image qu'il veut lui attribuer. Avec un ton provocateur, l'éditorialiste donne l'impression qu'il s'adresse à une instance passive et indifférente.

Quant aux appellatifs, ils désignent une forte manifestation du lecteur dans les articles de presse. Ces désignatifs montrent l'alliance, la distance et permettent de définir et de maintenir les liens sociaux entre les partenaires de l'acte de communication, des liens où «chaque homme se définit socialement et semble y tenir»⁽⁷⁾.

- **Enonciation et intertextualité:**

La structure énonciative intertextuelle n'introduit pas forcément un impact de subjectivité à travers des marques textuelles qui réfèrent à un univers de discours et n'appartiennent pas à l'énonciation telles que les structures de reprise énonciative.

En fait, le texte journalistique met en scène souvent des voix déjà présentées ou à présenter à travers des formes sémiologiques provenant du discours indirect. L'appropriation énonciative par les marques du discours indirect apparaît à travers le sémantisme fort des verbes utilisés.

Dans l'extrait suivant, la forme énonciative indirecte se manifeste à travers la subordination d'un seul discours à un discours citant:

(2) Dans les élites du monde arabe, les débats sont vifs. Il y a ceux qui se refusent à défendre Kadhafi et ne lui accordent aucune circonstance atténuante. Pour eux, Kadhafi a tout fait pour que l'on arrive à cette situation. Il a créé chez une partie de son peuple, qui n'est pas moins patriote que lui, une disponibilité à jouer la partie avec les Occidentaux. Avec la conviction, peut-être illusoire, qu'il sera plus facile de se débarrasser de ses amis de circonstance que de ce «père» qui jure que tous les Libyens sont prêts à mourir pour lui. **(Le Quotidien D'Oran, du 21/03/2011).**

Nous observons que le discours énonciatif indirect simple implique l'usage de verbes de parole ou de pensée, qui, parce qu'ils signifient et par leur fonction d'introducteurs de subordonnées complétives «indiquent qu'un acte linguistique a été accompli»⁽⁸⁾.

Ethos et subjectivité:

Enonciation et ethos sont deux notions étroitement liées: les stratégies énonciatives forgées par l'énonciateur afin de faire valoir son point de vue subjectif passe tout d'abord par l'affirmation de son pouvoir d'omniscience.

Selon Amossy⁽⁹⁾, «L'efficacité de la parole est liée à l'autorité de l'orateur». Cette autorité

prend forme à travers une construction langagière permanente contribuant ainsi à créer implicitement une certaine image de soi.

Ainsi, «la présentation de soi s'effectue à travers un discours désireux d'amener l'auditoire aux vus du locuteur par des moyens qui ne sont pas seulement ceux de l'empathie et de l'identification aveugle: elle s'insère dans un ensemble de stratégies verbales où les éléments de l'ethos, du logos et du pathos s'imbriquent étroitement les uns dans les autres.»⁽¹⁰⁾. A travers l'image que l'éditorialiste se fait de lui-même, il tente de se construire une identité afin de persuader ses lecteurs de son point de vue subjectif. A cet égard, Amossy⁽¹¹⁾ ajoute que: «la présentation de soi repose toujours sur une négociation d'identité à travers laquelle le locuteur tout à la fois se pose, et tente d'imposer ou, tout au moins, de faire partager, ses façons de voir».

L'article-éditorial engendre souvent un dialogisme interne provenant d'une perpétuelle tension entre deux instances antinomiques, régime et insurgés, peuple et régime, pays arabes et pays occidentaux,... qui contribuent à la construction du sens du texte et à la mise en place de sa dimension argumentative.

L'énonciateur se sert d'opinions préalables et probables qui provoquent le raisonnement sans pour autant constituer des doxas sur lesquelles il y a un lien d'accord universel. L'énonciateur suit les pas de la rhétorique persuasive qui relève souvent d'une certaine tromperie du langage et sert à manipuler le destinataire.

Au niveau énonciatif, le sujet emploie les structures délocutives. La description du faire se manifeste souvent dans l'éditorial comme acte accompli, achevé impliquant un effet de focalisation linguistique sur un événement jugé important de l'actualité. Un procédé servant à présenter l'événement de telle manière qu'il dépasse sa sphère d'énonciation et lui attribue ainsi une dimension universelle et un effet de sur actualisation médiatique qui agit en totalité sur le destinataire. Ce dernier est sans cesse interpellé dans l'éditorial au sein même d'une séquence narrative ou d'une narration-prétexte dans laquelle on a l'impression que les deux actants de l'énonciation sont absents: le sujet-énonçant s'efface totalement du discours car il écrit au nom de toute la communauté et le destinataire n'est pas interpellé. L'énonciateur se réfère aux parapraxèmes: nous, notre, nos et donne l'impression que les points de vue mis en scène ne proviennent ni de lui ni de sa pensée subjective mais plutôt de la collectivité.

Le prétexte d'objectivité se présente également à travers l'usage du présent de vérité générale ou atemporel, des verbes d'état qui permettent aux événements de se figer, de devenir irréversibles. Tous ces procédés contribuent à la mise en place par l'énonciateur d'un ethos discursif. Sa subjectivité se trouve trahie, mise en porte-à-faux et confère plus de légitimité à ses dires. Il s'exprime aussi à travers le pronom «On», autre voile de la voix collective. La différence entre le «On» et le «Nous» est que le pronom «On» traduit une union illusoire des rangs de la nation. Il présente les opinions d'autrui et tente de les figer dans une seule optique: la sienne. Il peut ainsi réfuter tout point de vue qui s'oppose au sien.

L'énonciateur s'oppose souvent dans l'article aux teneurs du pouvoir qui refusent le changement. Il commence par tirer le point de vue conclusif visé au lieu de se recourir à un ensemble d'orientations et d'enchaînements d'arguments qui constituent tout raisonnement logique. Il se réfère aussi à la comparaison entre les pays touchés par le printemps arabe: il compare les peuples, les régimes, les réactions, etc. Le destinataire, quant à lui, est amené à adhérer aux opinions de l'énonciateur qui arrive à le convaincre soit par des arguments d'autorité soit à l'aide de formes comparatives.

L'énonciateur relie incessamment logos et ethos, raisonnement logique et souci de captation du destinataire. Le procédé énonciatif forgé par le sujet veut qu'il réfute et dévalorise toute altérité tout ce qui est externe à la communauté de laquelle il appartient et éprouve un rapport de comparaison, valorisant tout ce qui est interne à la communauté.

Cas pratique:

L'exploration d'un corpus de presse écrite demeure un moyen parmi d'autres qui permet de rendre compte, du moins d'un aspect du discours public en Algérie. Ce discours est véhiculé par le biais d'une langue, le français en l'occurrence, à travers laquelle l'éditorialiste présente un événement de l'actualité tout en glissant son point de vue subjectif.

Malgré le fait que l'éditorial soit un article de parution quotidienne, nous n'avons pu focaliser notre recherche sur une étude élargie du corpus qui ne pallie que des textes produits dans des conditions idéologiques et sociopolitiques identiques. Ce choix a été motivé par l'importance du «moment discursif» (Moirand, 1999). Nous avons donc choisi 20 éditoriaux provenant du Quotidien D'Oran parus entre novembre 2010 et mars 2011.

Parce qu'il rassemble des articles parus dans les mêmes conditions d'énonciation et pendant une période bien déterminée, à savoir les mouvements révolutionnaires de nombreux pays arabes ou «le printemps arabe».

Malgré sa relégation dans la dernière page du Quotidien D'Oran, l'éditorial se présente comme parangon des genres d'opinion et relève ainsi de «l'événement commenté».

Il s'agit de mener un travail sur corpus en mettant l'accent sur les stratégies énonciatives utilisées par l'éditorialiste pour faire glisser son point de vue subjectif. Notre objectif est d'explorer un type de discours hétérogène du point de vue du contexte social, culturel et économique qui renvoie à la direction politique et idéologique du journal. Ceci nous emmène inévitablement à nous poser les questions suivantes:

- Quelles sont les stratégies énonciatives mobilisées par le locuteur-éditorialiste?
- Le discours éditorial véhicule-t-il un ethos ou image de soi propre à l'éditorialiste?
- Qu'est-ce qui constitue la particularité de l'éditorial?

Pour répondre à ces questions, nous essayerons d'examiner les articles dont nous disposons afin de comprendre et d'interpréter le discours journalistique en nous intéressant aux marqueurs textuels qui permettent de rendre compte du discours public en Algérie.

Dans le but de persuader ses lecteurs, l'éditorialiste a pour mission première de donner l'impression qu'il sait ce dont il parle. Il doit ainsi faire semblant qu'il est capable de porter des jugements sur les événements présentés. Dans l'exemple qui suit, le modalisateur permet de donner à l'énoncé une valeur de vérité par rapport à une échelle vrai-faux:

(3) «Kadhafi et son clan sont surpris de la versatilité de leurs amis occidentaux qui les lâchent aujourd'hui alors qu'ils ont fait preuve de tant de largesses envers eux. Le «zingua, zingua» de Tripoli ne désespère pas, apparemment, de les convaincre qu'il est le rempart qui empêcherait Ben Laden d'envoyer ses bateaux «corsaires» à l'assaut de la paisible Europe. Bien entendu, Kadhafi ne croit pas un traître mot de ce qu'il avance. (Le Quotidien D'Oran, du 08/03/2011).

D'autres modalisateurs de type factif montrent comment s'opère l'expression de l'éthos journalistique. Rappelons que certains verbes d'opinion, par exemple, présentent un point de vue, et présupposent la vérité ou la fausseté de ce point de vue ; il s'agit de l'enchâssement du point de vue dans la complétive suivant le verbe. Ces verbes fonctionnent ainsi comme des modalisateurs épistémiques. Dans l'exemple suivant, l'omniscience de l'éditorialiste est explicitée à travers l'expression verbale factive, il est clair :

(4) Le regain d'intérêt citoyen pour la politique ne pourra pas se passer d'un inventaire des divergences de fond qui ont marqué la scène politique durant les années 90. Il est clair que le pouvoir ne lancera pas ce débat puisqu'il considère que la vérité a été faite et l'a même codifiée dans une loi. Mais ceux qui sont dans l'opposition et prétendent vouloir le changement ne pourront pas s'en passer s'ils veulent remobiliser la société. **(Le Quotidien D'Oran, du 20/02/2011).**

L'expression, il est clair montre ainsi que le point de vue enchâssé dans la complétive suivante est vrai pour l'éditorialiste. Il est clair contribue ici à marquer la véracité du point de vue " le pouvoir ne lancera pas ce débat puisqu'il considère que la vérité a été faite et l'a même codifiée dans une loi ". De ce fait, le locuteur se présente comme celui qui nous annonce une vérité incontestable, en niant une autre doxa, notamment le point de vue selon lequel " le pouvoir lancera ce débat puisqu'il considère que la vérité a été faite et l'a même codifiée dans une loi ". Pour faire passer son point de vue subjectif, l'éditorialiste se sert de doxas. En effet, selon Amossy (2000: 44), «Toute persuasion nécessite un soubassement doxique» car «la doxa n'est autre qu'un «espace du plausible tel que l'appréhende le sens commun» (2000:100). La prise en charge de ces doxas se réalise par l'emploi d'expressions modales impersonnelles, de lois, de règles partagées par une communauté donnée.

En fait, la mise en scène d'un point de vue doxique dans le but de le réfuter sert à créer une polyphonie. Le locuteur-éditorialiste fait entendre un point de vue construit contre lequel il engendre une polémique. Il se considère ainsi comme le porte-parole d'une collectivité. Dans l'exemple suivant, l'intrusion dans la prise en charge se manifeste dans la construction impersonnelle Il ne faut pas:

(5) La politique n'est pas un jeu, c'est du sérieux. Faire semblant de faire de la politique est discréditant. **Il ne faut pas chercher plus loin les raisons qui font que les appareils politiques sont d'une incidence nulle dans la société.** Dans l'état de confinement où ils sont réduits, ils ne sont que des tremplins à des ambitions individuelles. (Le Quotidien D'Oran, du 05/02/2011)

L'expression, il ne faut pas ne fait pas forcément référence à une voix collective; dans un autre contexte, on peut associer le point de vue représenté par une telle expression, à un être discursif spécifié. En fait, il ne s'agit pas d'une prise en charge explicite et prononcée comme à travers les formules on pense que, on admet que, fait-on remarquer que, etc., où la voix collective est explicitement représentée par l'emploi de on. Prenant en compte les contraintes discursives de l'éditorial, nous interprétons, par contre, les exemples il ne faut pas comme marqueur d'une voix collective. Cette formule sous-tend des instructions qui associent la modalisation à une collectivité. Dans notre corpus d'éditoriaux, l'éditorialiste emploie cette expression impersonnelle et modalisatrice pour dissimuler son identité. Il attribue de cette manière un statut de substrat doxique à son point de vue réfutatif.

Compte tenu du fait que le discours de presse se présente comme un lieu de représentation du monde et de manifestation d'une identité sociale donnée, le locuteur-journaliste se sert de doxa qui n'est autre qu'un «espace du plausible tel que l'appréhende le sens commun» (Amossy, 2000: 44).

Après le développement des marqueurs énonciatifs en rapport avec l'éthos de l'éditorialiste, il nous paraît nécessaire d'évoquer l'ironie en tant que marqueur discursif caractérisant l'éditorial. Nous remarquons que la narration montrée dans l'exemple qui suit n'est qu'un prétexte. L'objectif étant de créer une forme d'implicite linguistique considéré comme «ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées, sous-entendus entre les lignes»⁽¹²⁾.

Pour expliciter ce point de vue, nous avons choisi cet extrait:

(6) Kadhafi a parlé avec un message confus: il n'a pas le pouvoir mais il ne lâchera pas un pouce de pouvoir. Celui qui ne reconnaît aucune loi a fait une lecture ennuyeuse et sinistre du code pénal. Cet homme délire. Il a affirmé qu'il n'a pas encore fait usage de la violence. Après des centaines de morts, ce propos est sinistre. Le mot tyran est insuffisant.

[...] Les Libyens ont bien entendu vécu, comme beaucoup d'autres peuples, avec passion les mouvements pour la dignité qui ont emporté les dirigeants des deux pays voisins. Ils l'ont ressenti avec d'autant plus de force que de nombreux Libyens, qu'ils soient des «anciens» ou des jeunes qui ont acquis une instruction moderne, ne supportaient plus d'être la risée du monde en raison

d'un raïs erratique qui a abandonné toute idée de gouvernance et qui aime à se donner en spectacle. Tout en refusant que son pays soit doté d'institutions rationnelles et d'infrastructures fonctionnelles.

Conspirateur permanent, cet homme pense que son peuple est continuellement en train de comploter, d'où cette prolifération de milices qui surveillent et se surveillent. Pour les Libyens, cet homme et son régime sont une plaie permanente. Il était grotesque, le voilà qui montre le visage atroce d'un bourreau de son propre peuple. Le recours à des mercenaires qui sèment la mort de manière indiscriminée en dit long sur les mœurs du clan au pouvoir. La folie criminelle de ce régime est sans limites, comme le démontre l'utilisation de l'aviation militaire pour réprimer des manifestants. Le discours à la fois incohérent et pervers prononcé par le «guide» dans son camp retranché de Bab Azizia confirme la détermination du clan à ne rien lâcher. En annonçant qu'il se préparait à recourir à la force pour écraser les «rats» qui protestent dans les rues du pays, Kadhafi indique clairement que le déchaînement de violence de ces derniers jours n'est rien comparé à ce qui risque d'arriver. [...] La performance de Kadhafi est l'illustration implacable de l'adage qui veut qu'un pouvoir absolu rende absolument fou. Il faut espérer que le crépuscule sanglant de ce dictateur ubuesque soit bref et que l'opinion mondiale réagisse enfin avec fermeté contre la spirale d'horreur dans laquelle ce tyran et son clan veulent précipiter le peuple de Libye. **(Le Quotidien D'Oran, du 23/02/2011)**

Au début, le texte laisse croire au lecteur que le locuteur-éditorialiste décrit le personnage comme un homme de pouvoir, un guide qui “ n'a pas le pouvoir mais il ne lâchera pas un pouce de pouvoir”. A son insu, le lecteur croit qu'il s'agit beaucoup plus d'un contenu de fiction que d'une raillerie. L'article commence par un message réfuté et confus “ il n'a pas le pouvoir mais il ne lâchera pas un pouce de pouvoir”. Cette contradiction, renforcée par la négation, annonce sciemment le contenu d'une narration-prétexte.

Le locuteur nous décrit les actions du personnage “ Celui qui ne reconnaît aucune loi a fait une lecture ennuyeuse et sinistre du code pénal. Cet homme délire. Il a affirmé qu'il n'a pas encore fait usage de la violence. Après des centaines de morts, ce propos est sinistre. Le mot tyran est insuffisant ”.

D'une part, il évoque deux générations de libyens: “ qu'ils soient des «anciens» ou des jeunes qui ont acquis une instruction moderne ”, ils “ ne supportaient plus d'être la risée du monde en raison d'un raïs erratique qui a abandonné toute idée de gouvernance et qui aime à se donner en spectacle ”. En intercalant la négation introduite par la présupposition ne...plus et les expressions dévalorisantes: la risée, un raïs erratique, le locuteur prend le personnage d'El Kadhafi pour cible d'ironie.

D'autre part, le locuteur-éditorialiste continue sa narration afin de leurrer le lecteur, en lui donnant l'impression que la chronologie passe avant tout alors qu'elle ne l'est pas. Le comique est ainsi présent par des expressions telles que: une plaie permanente, grotesque, écraser les «rats» qui protestent dans les rues du pays.

Dans l'énoncé : “ Kadhafi indique clairement que le déchaînement de violence de ces derniers jours n'est rien comparé à ce qui risque d'arriver ”, le verbe déclaratif «indique» associe le point de vue idéologique au point de vue négatif. L'évolution chronologique du récit est produite par une accumulation de faits et d'attitudes décrits avec précision et clairvoyance.

Vers la fin de l'article, le locuteur reprend à son compte un énoncé déjà existant, un adage: “ la performance de Kadhafi est l'illustration implacable de l'adage qui veut qu'un pouvoir absolu rende absolument fou ”. Cet énoncé qui appartient à la culture partagée, fonctionne comme une ironie parce que le locuteur met en scène deux points de vue contradictoires: la performance de Kadhafi dans le sens d'exploit, de triomphe, d'un côté et l'aspect négatif de cet énoncé: un pouvoir absolu rend absolument fou, de l'autre.

La stratégie persuasive consiste à donner l'impression qu'on est au courant de tout. L'éditorialiste devrait ainsi montrer qu'il est omniscient et capable de porter des jugements sur les événements présentés tout en gardant le style impersonnel et en se dotant d'un éthos d'omniscience afin de donner plus de crédibilité à son discours.

Conclusion:

Genre noble de la presse écrite, l'éditorial a suscité l'intérêt des chercheurs et praticiens dans des domaines aussi différents que l'analyse du discours, la pragmatique, la rhétorique, l'argumentation, les sciences de l'information et de la communication, etc. Il est sans doute l'une des spécificités les plus marquantes et les plus visibles de la presse écrite. Il constitue le lieu par excellence de l'engagement, de la prise de position et de la subjectivité de la part de l'éditorialiste. Cet engagement se manifeste à travers son éthos ou l'image qu'il se construit: celle d'un locuteur « omniscient » qui tente de rendre efficace son discours par le biais d'une construction langagière permanente.

L'éthos du locuteur-journaliste, l'image qu'il projette de lui-même, et les modalisateurs qui y sont associés, constituent autant d'éléments importants qui permettent de comprendre la manière dont les faits sont présentés dans le journal.

Dans les éditoriaux analysés, nous sommes en présence d'un « éthos d'omniscience » qui renforce et légitime l'autorité énonciative et reflète la contrainte de persuasion imposée au locuteur-journaliste : celle de présenter des événements, et celle de convaincre. Cette contrainte se réalise grâce aux connaissances dont le locuteur-journaliste dispose pour juger les événements communiqués dans l'article.

Cet éthos d'omniscience est intrinsèquement lié à l'autorité d'expression et reflète la visée de persuasion propre à l'éditorial. Notre choix d'un corpus provenant de la presse écrite algérienne est motivé par le fait qu'elle se présente comme un lieu de représentation du monde, de manifestation de l'identité sociale du locuteur-journaliste et un espace de mise en relation allant de ce dernier au lecteur, au lectorat.

L'énonciation contribue à l'expression de la subjectivité au même titre que la signature qui constitue le premier ancrage du locuteur-éditorialiste dans son article. Même si la tradition veut que l'éditorial ne soit pas signé, preuve qu'il provient de la rédaction, les éditoriaux du Quotidien d'Oran sont signés par leurs auteurs d'où une première incarnation, de leur part, de la subjectivité à travers la prise en charge de l'opinion. Ainsi, la signature constitue la passerelle qui lie le journal au monde. Car, l'ouverture (l'entête) de l'éditorial est réservée au nom du journal quant à la clôture, elle est cédée à la signature. Elle constitue le fondement de l'identité discursive du journal. Il serait donc intéressant de nous focaliser, dans des recherches ultérieures, non seulement sur les caractéristiques intrinsèques de l'éditorial, mais aussi sur ses éléments péritextuels pour relier ainsi des critères de fond et de forme.

Bibliographie:

- 1-Herman T., Jufer N., 2001, «L'éditorial «vitrine idéologique du journal»?». In Semen N° 13, « Genre de la presse écrite et analyse du discours », p 3.
- 2-Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002, Dictionnaire d'analyse de discours. Paris: Seuil, p 278.
- 3-Ablali, D. 2010, «Linguistique des genres. Exploration sur corpus». In Linguistique & Littérature: Cluny, 40 ans 2010, p 251.
- 4-Veron, E. 1988. «Presse écrite et théorie des discours sociaux production, réception, régulation», in La presse, produit, production, réception, P. Charaudeau. Paris: Hatier, p 13.
- 5-Adam, J-M, 1997, « Unités rédactionnelles et genres discursifs: cadre général pour une approche de la presse écrite ». Pratiques N° 94. Paris : CRESEF, p 10.

- 6-Vion, R. 2006a. « Modalisation, dialogisme et polyphonie », in Perrin L. (éd.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz: Presses de l'Université, collection *Recherches Linguistiques* n°28, pp 105-123.
- 7-Orecchioni, C-K., 1980, *L'énonciation: De la subjectivité dans le langage*, (4^e édition: 2009). Paris: Armand Colin, p 160.
- 8-Maingueneau, D, 1981, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris: Hachette, p 101.
- 9-Amossy, R. (dir.), 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne-Paris: DelachauxNiestlé, p.127.
- 10-Amossy, R. 2010 [2000], *L'argumentation dans le discours*. Paris: Colin, pp 100-219.
- 11-Amossy, R. 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Presses Universitaires de France, p.130.
- 12-Orecchioni, C-K., 1986, *L'implicite*, Paris: Armand Colin, p 6.
- 13-Charaudeau, P. 1997, *Le discours d'information médiatique*. Paris : Nathan.
- 14-Charaudeau, P. 2001, « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle » in *Analyse des discours. Textes, types et genres. Actes du colloque de Toulouse, 2-5 décembre 1998*: Éditions Universitaires du Sud.